

Le Cocon, une aide face au cancer de l'ovaire

La caravane a lancé son tour de France hier à l'Institut Bergonié. Elle propose des ateliers aux patientes et les accompagne dans cette maladie mal diagnostiquée

Il fait partie de ce qu'on appelle les « cancers silencieux ». L'association de patientes Imagyn et le laboratoire GSK France se sont associés pour accompagner les femmes atteintes d'un cancer de l'ovaire. Avec une caravane, l'association va sillonner la France sous le nom d'« opération Cocon », pour « cancer de l'ovaire et conseils ». « Quand on a un cancer gynécologique, et notamment un cancer de l'ovaire, on se sent particulièrement isolée dans la maladie », explique Coralie Marjollet, présidente d'Imagyn.

Différents ateliers sont proposés aux patientes : nutrition, activité physique, intimité et sexualité, et un atelier pathologique. « C'est important de mieux comprendre sa maladie, on vit mieux avec, on accepte mieux les traitements. » Cette « micro-maison itinérante » est aussi pensée pour renseigner toute personne qui le souhaite et faire de la prévention.

Écouter son corps

Des médecins de chaque région d'accueil assistent aux ateliers pour assurer un suivi, si souhaité, par la suite. « L'idée, c'est



L'opération fera escale dans d'autres villes de France pour aller au plus proche des patientes en région – y compris, bientôt, de plus petites communes, espère l'association. A. R.

de permettre aux femmes, où qu'elles soient sur le territoire, de bénéficier du même accompagnement dans les soins. » Le cancer de l'ovaire apparaît généralement après l'âge de 60 ans, mais Anne-Marie y a été confrontée bien plus tôt. « J'avais 43 ans. J'ai la chance d'être en rémission depuis 2014. Je me suis sentie très seule », témoigne-t-elle, aujourd'hui âgée de 51 ans et référente Imagyn à Pau.

Le cancer de l'ovaire est mal diagnostiqué. « Il n'y a pas de dépistage », déplore le docteur Anne Floquet. Les femmes sont

invitées à écouter leur corps et les potentiels symptômes de la maladie : troubles urinaires, du transit, maux de ventres qui persistent... Le premier examen est souvent une coloscopie. « Si elle est normale, elle peut donner une fausse réassurance et personne ne va songer à une pathologie de l'ovaire », précise la spécialiste, qui préconise une échographie pelvienne. En escale à Bordeaux jusqu'à aujourd'hui inclus, le Cocon reprendra sa route vers Toulouse, Lyon, puis Paris.

Amélie Rigo